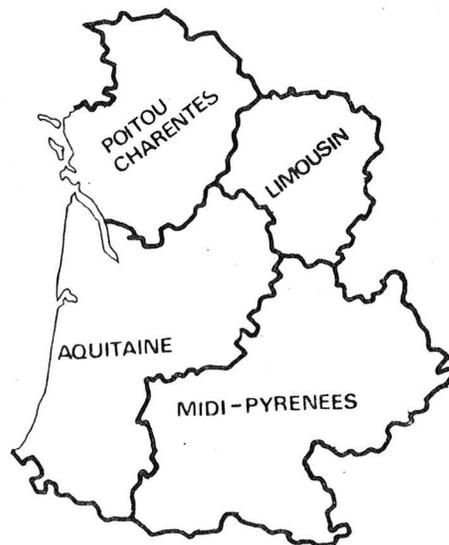


AQVITANIA

TOME 7
1990

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

Christophe Sireix, Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)	5
Olivier Büchsenschütz et Guy Mercadier, Recherche sur l'Oppidum de Murcens-Cras (Lot), premiers résultats	25
Catherine Petit , La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne), approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale	53
Alain Reginato, avec la collaboration de Catherine Balmelle, La mosaïque romaine de Lunac à Aiguillon et son contexte archéologique	81
Catherine Clyti-Bayle, Peintures murales romaines inédites de Gironde	95
Marie-Christine Hardy, avec la collaboration de Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais et de Marie-Noëlle Nacfer, Le Couvent des Cordeliers de Périgueux : archéologie et architecture	119
Marie-Françoise Diot et Yan Laborie, Palynologie et histoire urbaine, essai sur la dynamique du paysage du Ier au XVe siècle autour du site de Bergerac (Dordogne)	143

NOTES ET DOCUMENTS

Richard Boudet et Jean-Paul Noldin, Une monnaie de l'âge du Fer de l'île de Bretagne, découverte à Doulezon (Gironde)	177
Myriam Fincker, Le théâtre rural de Sanxay : vers une redécouverte	183
Frédéric Berthault, La mention <i>ACET</i> sur une amphore Pascual 1	195

Christophe Sireix

Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde)

Résumé

Le site de Sainte Florence, près de Castillon-la-Bataille, se présente comme un petit plateau délimité sur trois de ses côtés par un ravin : un éperon, peut-être barré. Une intervention d'urgence, motivée par le réaménagement d'une parcelle en bordure de ravin, a permis de dégager deux états successifs d'habitat : l'un de la fin du IV^e siècle avant J.-C., l'autre, plus ancien, de la fin du VII^e siècle.

L'état le plus récent est caractérisé par une habitation dont la partie principale semble se situer dans une zone non menacée. La partie fouillée est composée par deux petits murs de fondation destinés à supporter une élévation de torchis et d'une série de trous de poteaux, un petit appentis, en avant duquel se trouvaient deux fours de potier, du type paracirculaire à alandier, avec des fosses d'accès aux dimensions assez réduites.

L'état le plus ancien est uniquement caractérisé par une série de plaques-foyer aux dimensions inférieures au m², confectionnées à partir d'un plaquage d'argile de 2 à 3 cm d'épaisseur, bien lissé, supporté par un aménagement de tessons de céramiques horizontaux, de pierres ou bien par une plaque-foyer antérieure. Cet ensemble correspond à l'extérieur d'un habitat.

Ce sauvetage urgent des *Grands Vignes II* à Sainte Florence est très important pour la connaissance de l'habitat au début du Deuxième Âge du Fer et de sa culture matérielle si mal connue dans notre région.

Abstract

The st. Florence, near Castillon-la-Bataille, appears as a small plateau, delimited on three of its sides by a ravine : a hill, ending in a point, that might have been bounded. An urgent intervention, motivated by the clearing of a parcel of land on the bord of the ravine, permitted the uncovering of two successive stratum of habitation : one from the end of the 4th century B.C. ; the other, older, from the end of the 7th century.

The more recent stratum is characterized by an habitation whose principal part seems to be situated in an undisturbed zone. The examined section was composed of two small foundation walls which were to support walls constructed of branches and dried clay and a serie of holes, meant to support poles, were also part of this construction. In front of this, were discovered two kilns with a circular hearth and an access hole of relatively small dimensions.

The oldest stratum is entirely characterized by a series of hearth plates, smaller than 1m squared, consisting of a plate of clay, 2 to 3 cm thick and very smooth, supported by an area of horizontal ceramic debris, rocks or even an anterior hearth plate. All this corresponds to the exterior of the habitation.

This urgent dig of *Grands Vignes II* at St. Florence is very important as it offers information on habitation at the beginning of the Second Iron Age and its material culture of which so little is know in our region.

Sainte-Florence, petite commune de l'Entre-deux-Mers, se trouve dans le canton de Pujols-sur-Dordogne, à 40 km à l'est de Bordeaux, sur la rive gauche de la Dordogne (fig. 1). Le site archéologique étudié s'étend sur un éperon formant l'extrémité ouest d'un plateau dominant de plus de 65 m la plaine alluviale de la Dordogne, au nord, et le vallon de la Gamage, au sud. Deux communes se partagent le site : Sainte-Florence et Saint-Pey-de-Castets ; l'essentiel des vestiges se trouve cependant dans la commune de Sainte-Florence (fig. 2).

Cet éperon dont le front est arrondi, a été certainement barré ; un talus très arasé subsiste encore dans une zone de rétrécissement du plateau. Grâce à l'affleurement du calcaire, ce plateau tabulaire offre des escarpements très abrupts sur chacun de ses versants, le choix d'un tel site est donc essentiellement motivé par une nécessité de défense.

Les premiers vestiges archéologiques ont été découverts en 1959 par Michel Sireix ¹, au lieu-dit «Les Grands-Vignes», commune de Saint-Pey-de-Castets. Des labours profonds venaient de mettre au jour de nombreux tessons, de la faune, des objets métalliques et des fragments de torchis mêlés à de la cendre. Cette découverte fit l'objet d'une publication en 1971 ² qui démontra l'existence d'une zone d'habitat du Premier Age du Fer, datable des VI^e et V^e siècles avant notre ère, et laissa supposer la présence de

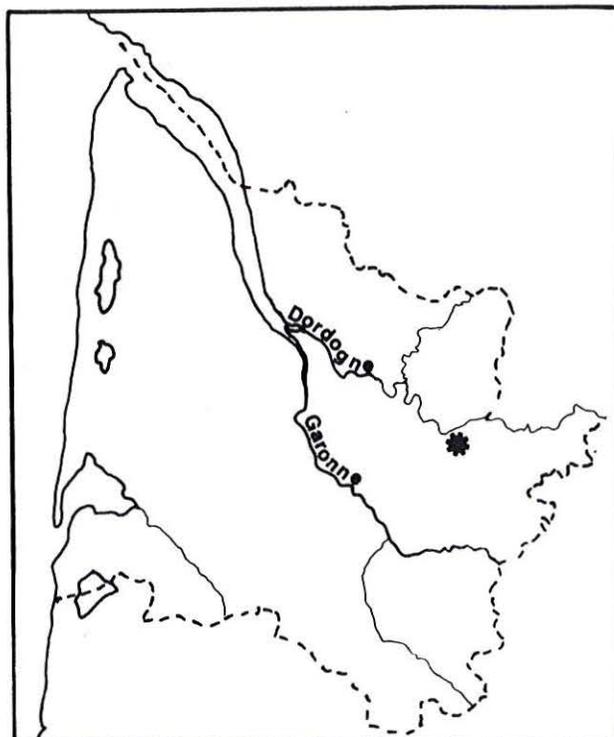


Fig. 1. — Sainte-Florence, situation générale.

1. Michel Sireix, correspondant des Directions des Antiquités Historiques et Préhistoriques d'Aquitaine.

2. Sireix M., Mohen J.P., le site du Premier Age du Fer de Saint-Pey-de-Castets (Gironde), *B.S.P.F.* T 68, fasc. 1, p. 451-458.

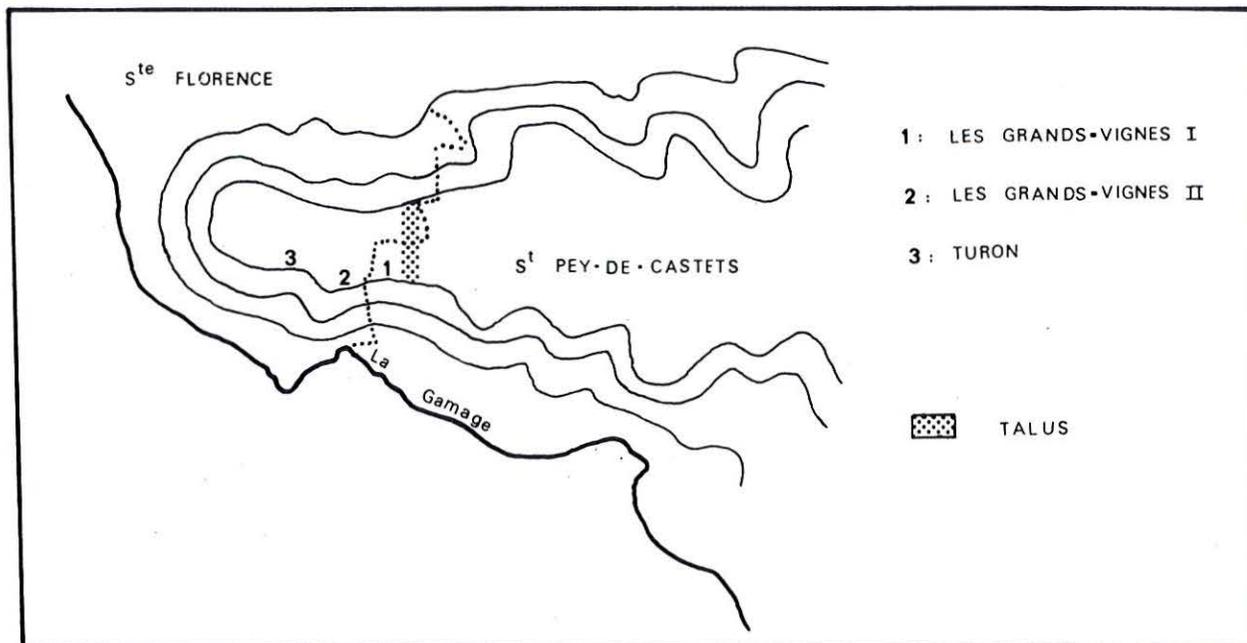


Fig. 2. — Sainte Florence, le site.

niveaux archéologiques plus récents. Quelques temps plus tard, sur le même site, au lieu-dit «Turon», commune de Sainte-Florence, un nouveau labour amena en surface une série de vestiges attribués aux IV^e et III^e siècles avant notre ère³, confirmant les hypothèses de J.-P. Mohen et M. Sireix. Il semblait donc, au vu de l'ensemble de ces découvertes et de leur étude, que ce site ait fait l'objet, pour l'Age du Fer, d'une occupation qui s'inscrit entre le VI^e et le III^e siècle avant notre ère.

Notre intervention a été provoquée par le réaménagement d'une parcelle de terrain, sur le flanc sud de l'éperon, dans la commune de Sainte-Florence, à quelques dizaines de mètres du site éponyme des «Grands-Vignes». Les premières remarques et les premiers ramassages sur le terrain, avant la fouille, laissaient supposer la présence d'une zone d'habitat très riche en mobilier archéologique et en cendre. Une bande de terrain de 100 m² environ, dominant le vallon de la Gamage, constitua l'emplacement de notre fouille de sauvetage. Une série de décapages fit apparaître deux niveaux d'habitat, niveaux I et II, qui correspondent à deux états d'occupation superposés et très distincts.

Les niveaux d'occupation et leurs structures associées

Le niveau I

Le niveau I (fig. 3 et 4), le plus récent, est constitué de structures liées à un habitat de bordure du plateau. Il se compose d'une série de trois petits murets parallèles de pierre sèche, de six trous de poteaux et de sols de terre battue. Des structures annexes extérieures ont pu être associées à cet habitat : il s'agit d'une plaque-foyer et de deux fours de potier.

L'habitat

Les trois murets de pierre sèche et les trous de poteaux ne constituent en fait qu'une partie assez réduite de cette maison dont l'essentiel reste engagé dans le talus, au nord de la zone de fouille. Ces trois murets forment cependant deux pièces distinctes dont les sols de terre battue sont recouverts par endroits de plaques de torchis rubéfié. Ce

3. Boudet R., *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin*, Archéologies, n° 2, 1987, p. 131-132.

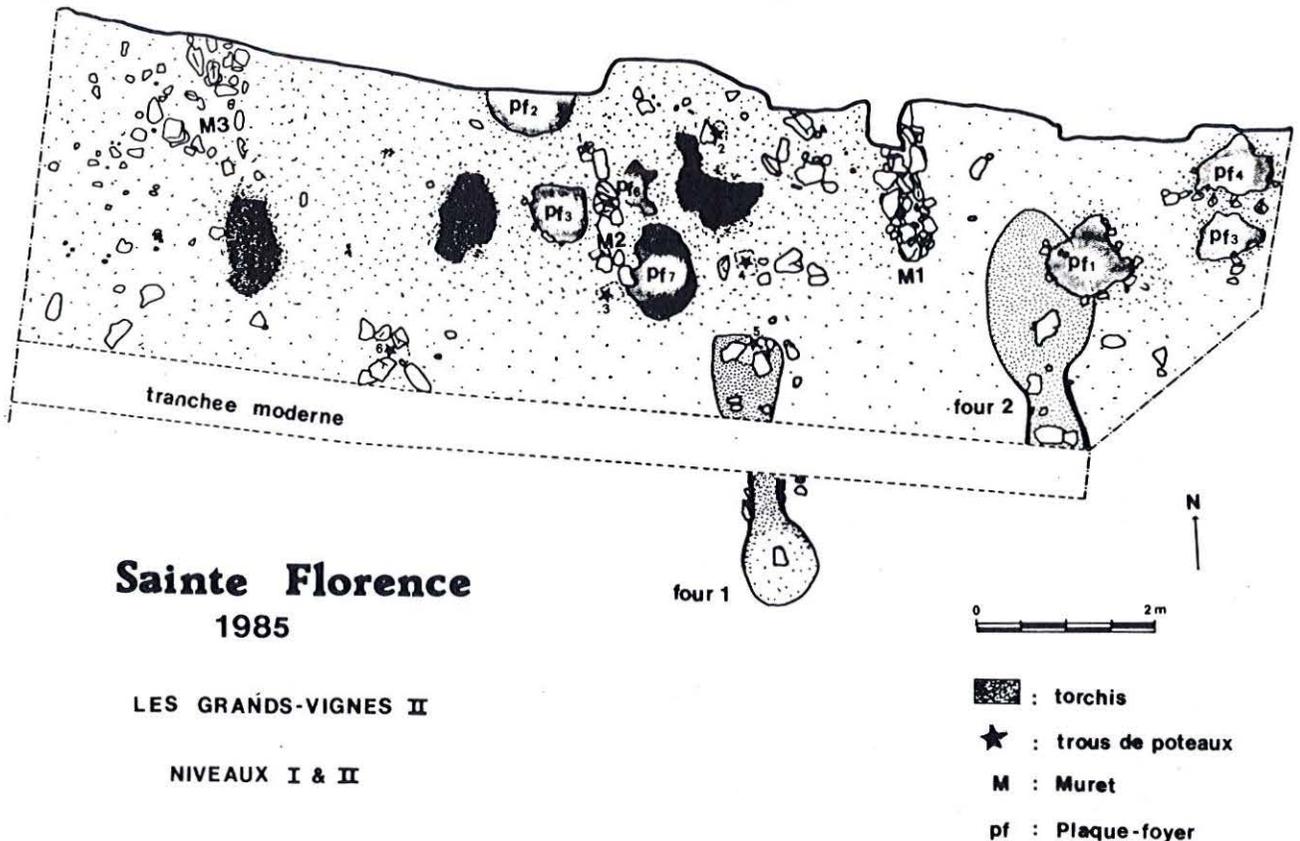


Fig. 3. — Sainte-Florence, niveaux I et II, relevé général des structures.

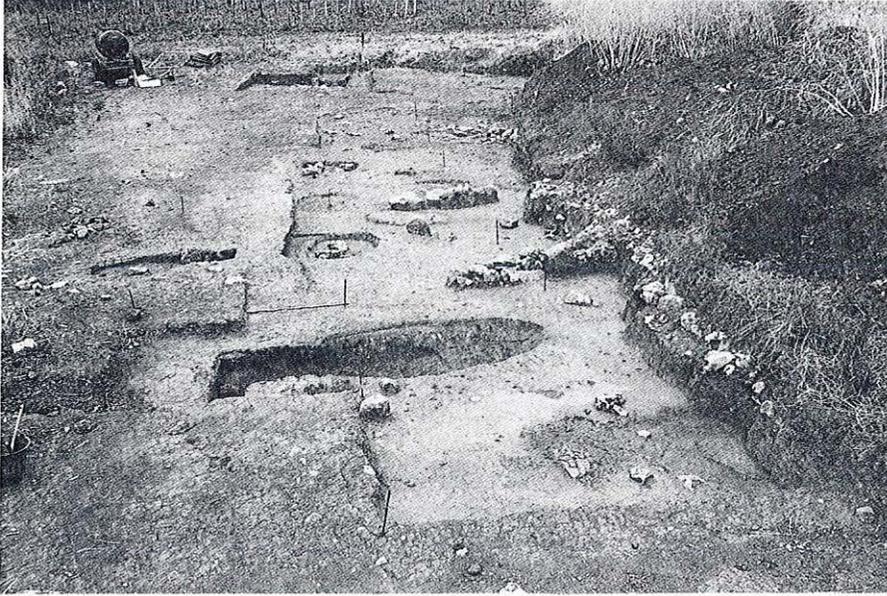


Fig. 4. — Sainte-Florence, vue d'ensemble des niveaux I et II.

torchis correspond à l'élévation des cloisons soutenues par les trois murets qui étaient semi-enterrés comme l'indique le niveau des sols de circulation. Les murets 1 et 2 (fig. 3) sont les mieux conservés, ils sont formés de blocs de calcaire aux dimensions variables, souvent disposés de chant, liés par un sédiment très argileux. Le troisième muret a été bouleversé par des travaux agricoles récents, il n'en reste qu'un épandage de pierres assez groupées.

Les trous de poteaux sont disposés de plusieurs manières : 2 et 4 séparent en deux la pièce formée par les murets 1 et 2 ; 1 et 3 sont liés à la construction du muret 2 ; 5 et 6, légèrement extérieurs à l'habitation, ont pu soutenir un appentis. Ces trous de poteaux ne sont pas toujours munis d'un calage, leur remplissage est composé d'un sédiment charbonneux, de fragments de torchis et de tessons de céramique souvent verticaux.



Fig. 5. — La plaque-foyer 1.

Les structures annexes

C'est grâce à la similitude du mobilier archéologique rencontré autour de ces différentes structures que l'on a pu associer chronologiquement à cet habitat deux fours de potier et une plaque-foyer (P.F.1, fig.3). Ces trois structures annexes ne sont cependant pas absolument contemporaines, mais elles se sont succédées dans un laps de temps cependant suffisamment restreint pour que l'on puisse les associer dans un seul et même horizon chronologique. La plaque-foyer 1 est postérieure au fonctionnement du four 2, elle recouvre en partie sa fosse d'accès. En ce qui concerne la chronologie relative des deux fours de potier, aucune liaison stratigraphique n'a pu être établie, ils peuvent tout aussi bien être contemporains l'un de l'autre.

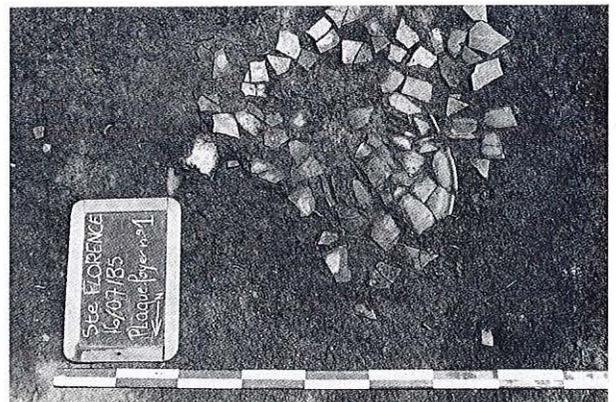
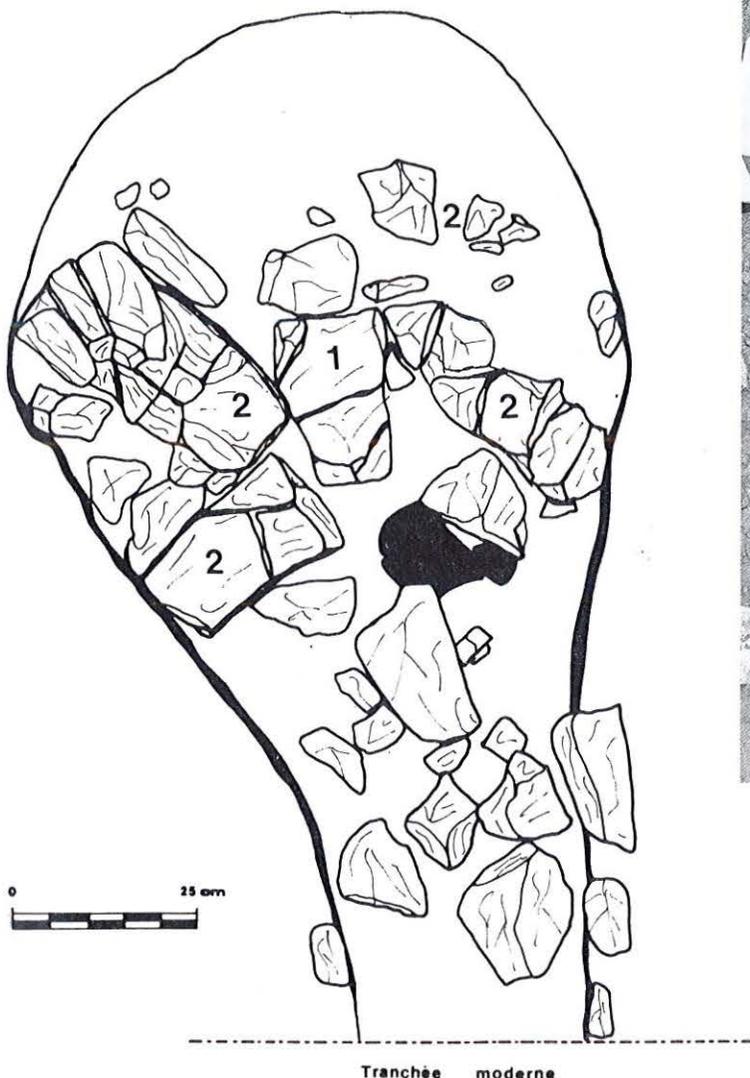


Fig. 6. — Le radier de tessons de la plaque-foyer 1.

La plaque-foyer 1 (fig.5), a une dimension légèrement inférieure au mètre-carré, elle a une forme irrégulière, peut-être carrée à l'origine. Elle est bordée de petits blocs calcaire en partie engagés dans le sol. La partie supérieure de la plaque est formée d'une couche d'argile rubéfiée de 2 à 3 cm d'épaisseur, très régulièrement lissée en surface. La partie inférieure est constituée d'un radier de tessons horizontaux (fig.6) appartenant à des vases écrasés sur place.

Le four de potier 1 est particulièrement intéressant car très bien conservé. Il est paracirculaire, possède un alandier et une sole rayonnante. Sa chambre inférieure est peu profonde, sa largeur est de 90 cm pour une longueur de 1,10 m.

La sole est composée d'un système de quatre « rayons » horizontaux en pierre calcaire (fig. 7 et 8), soutenus par un pilier central vertical en calcaire ; trois de ces rayons sont bien conservés, le quatrième, éclaté, semble avoir souffert de la chaleur. L'alandier, dont seule la partie inférieure est conservée, présente des parois internes rubéfiées ; sa largeur est de 40 cm pour une longueur de 50 cm. La zone en retrait de l'alandier est sectionnée par une tranchée récente qui affecte également une grande partie du four 2 ; on peut cependant distinguer très nettement l'aire d'accès qui a légèrement entaillé le *substratum* argileux (fig.3). Cette aire d'accès est très cendreuse et contient de nombreux tessons qui constituent le reflet direct de la production du four.



1: Pilier central

2: Rayons



Fig. 8. — Vue du four de potier 1.

Fig. 7. — Le four de potier 1.

1- Pilier central
2- Rayons.

Le niveau II



Fig. 9. — La plaque-foyer 5 et son radier de tessons.

Le four 2 (fig.3) est moins bien conservé que le précédent : seuls son alandier et une grande fosse d'accès sont préservés ; tout le système formé par la chambre inférieure, la sole et le laboratoire de cuisson a été détruit par la tranchée moderne. Nous ignorons donc de quel type de four il s'agit, mais il semble logique de le rattacher au type précédent. Les dimensions du four 2 devaient, d'après celles de son alandier, être largement supérieures à celles du four 1 : l'alandier, très rubéfié, a une largeur de 50 cm et une longueur de 80 cm ; l'élévation conservée est de 30 cm. En arrière de ce canal de chauffe, une grande fosse d'accès a été creusée dans l'argile, sa forme est ovale, sa profondeur est de 50 cm. Cette fosse d'accès a été comblée, après l'abandon du four, de cendre et de rebuts de cuisson. Ces déchets peuvent avoir été stockés à proximité de la fosse avant de servir à son comblement, ou bien relever du fonctionnement d'un four voisin.

Le niveau II, le plus ancien, est constitué d'une série de neuf plaques-foyer (fig. 3) qui n'offrent jamais une dimension supérieure au mètre-carré. Elles ne sont pas décorées, mais certaines d'entre elles présentent des traces parallèles dues à un lissage de surface effectué à la main. Elles sont légèrement bombées, toujours de forme irrégulière. Elles ont toutes été confectionnées à partir d'un plaquage d'argile de 2 à 4 cm d'épaisseur, supporté soit par une plaque antérieure, soit par un radier constitué tantôt de tessons horizontaux (fig. 9), tantôt de petits blocs calcaires. Elles ne sont pas toutes contemporaines mais appartiennent cependant à un même niveau général qui regroupe des petits niveaux de circulation très pauvres en mobilier : quelques tessons horizontaux, un peu de faune non brûlée et de rares charbons de bois. Chacune de ces plaques-foyers appartient à des aires de circulation extérieures à des habitats qui n'ont pas été localisés. Les vases céramiques écrasés pour confectionner certaines plaques présentent l'intérêt de fournir des tessons de grande taille, en bon état de conservation parce que surcuits, qui font apparaître des associations de formes tout à fait contemporaines.

Etude du mobilier archéologique

Le mobilier du niveau I

L'ensemble du mobilier recueilli dans le niveau I se subdivise en plusieurs lots qui proviennent de trois ensembles clos et d'une aire de circulation. Les ensembles clos sont : le radier de la plaque-foyer 1, le four 1 et son aire d'accès, la fosse d'accès au four 2. L'aire de circulation est celle de l'habitat du niveau I.

La céramique de la plaque-foyer 1

Deux vases archéologiquement complets proviennent du radier de cette structure, il s'agit de deux jattes montées à l'aide d'un tour rapide (fig.10, n°s 229 et 230). Ces deux jattes ont une lèvre arrondie externe peu marquée. La panse est, pour l'une (n° 229), soulignée d'une carène, la seconde étant plus adoucie. Ces deux vases ont fait l'objet d'un traitement de surface externe très soigné (polissage), le fond de la jatte n° 230 est légèrement cupulé, l'autre est plat. Une forme très proche a été trouvée dans la grotte des Perrats à Agris (Charentes)⁴, elle est attribuée à La Tène III. Un exemplaire tout à fait similaire provient du site du

4. Gomez de Soto J., *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*, livret-guide de l'exposition du musée municipal d'Angoulême, 1984, p. 39-41.

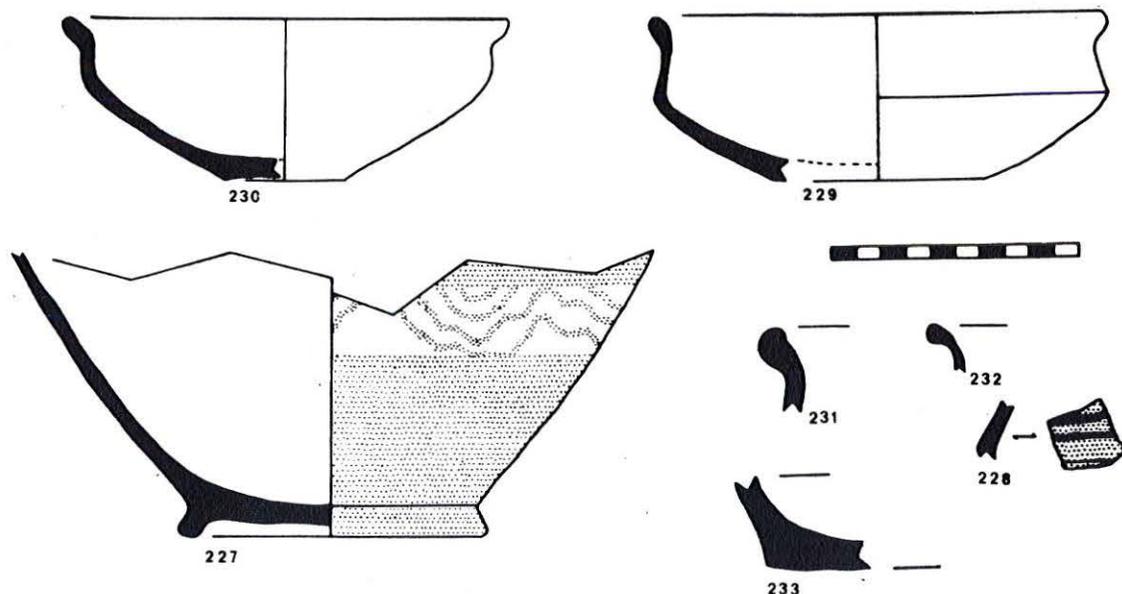


Fig. 10. — Le mobilier de la plaque-foyer 1.

Pétréau à Abzac⁵, mais n'est pas positionné en stratigraphie. Les niveaux 3 et 4 du site voisin de Lacoste, à Mouliets-et-Villemartin⁶, ont fourni des formes très proches qui sont datées de la fin du III^e siècle avant notre ère.

Deux fragments de lèvres arrondies externes appartiennent à des vases fermés, elles portent des traces de montage au tour rapide (fig.10, nos 231 et 232).

Deux autres vases ont été revêtus de peinture rouge sombre, peinture dite «à l'hématite» (fig.10, nos 227 et 228). Le premier, partie basse d'un grand vase balustre supporté par un pied annulaire (n° 227), est uniformément coloré sauf sur une bande réservée horizontale où est peint un jeu de guirlandes de la même couleur ; le pied du vase est également peint. Un exemplaire tout à fait comparable provient du niveau IIB du site de la Lède du Gupr à Grayan-et-l'Hopital (Gironde)⁷ ; il est daté de la fin du IV^e siècle au début du III^e avant J.-C. On peut également rapprocher cette forme de certains exemplaires comparables du site de Mazerolles (Vienne)⁸. Le second tesson de vase peint (fig.10, n° 228), appartient à un vase biconique uniformément recouvert de peinture rouge sur sa surface externe avec, surimposé sur la partie haute de la panse, un décor d'ondes horizontales de couleur rouge foncé.

Le mobilier céramique issu du radier de la plaque-foyer 1 constitue, par sa position stratigraphique, le lot le plus récent de l'ensemble du mobilier étudié. Ce mobilier est postérieur à celui qui provient de la fosse d'accès au four 2, car la plaque-foyer I recouvre la partie sommitale du remplissage de cette fosse.

Le mobilier provenant de la fosse d'accès au four 2

La céramique issue du remplissage de cette fosse est très importante car, mélangée à de la cendre, elle est le reflet direct d'une production locale ; cette céramique présente de surcroît les caractéristiques classiques des rebuts de cuisson : éclatements en cupules ou feuilletés, déformations, colorations différenciées de tessons jointifs. Notons la présence de petites boulettes d'argile surcuites qui ont servi pour le calage des vases enfournés.

Les vases à pâte fine⁹

Les formes ouvertes

Un lot important de jattes provient du remplissage de cette fosse (fig.11, nos 50 à 66). Leur lèvre est toujours arrondie vers l'extérieur, souvent épaissie, rarement anguleuse (n° 52). La carène est plus ou moins haute et plus

5. Barraud D., Cassen S., Schwaller M., Sireix Ch., Sauvetages archéologiques sur le site de Pétréau à Abzac (Gironde), *Aquitania*, 4, 1986, fig. 29, n° 38, p. 34.

6. Sireix M., Boudet R., La stratigraphie de la zone E (Fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde), *Aquitania*, Suppl. 1, 1986, fig. 11, p. 54.

7. Boudet R., *op. cit.* note 3, pl. 65, n° 14.

8. Nicolini G., Trois sépultures de l'Age du Fer à Mazerolles (Vienne), *Gallia*, 41, Fasc. 1, 1983, fig. 6, p. 11.

9. Nous avons volontairement dissocié les vases dont la pâte est peu dégraissée d'un sable fin micacé, des vases dont la pâte contient un dégraissant sableux très abondant. Les vases à pâte fine peu dégraissée sont quasiment tous montés à l'aide du tour rapide, tandis que les autres sont montés aux colombins ou dans de rares cas, à la motte. Cette distinction a permis d'individualiser facilement les familles typologiques.

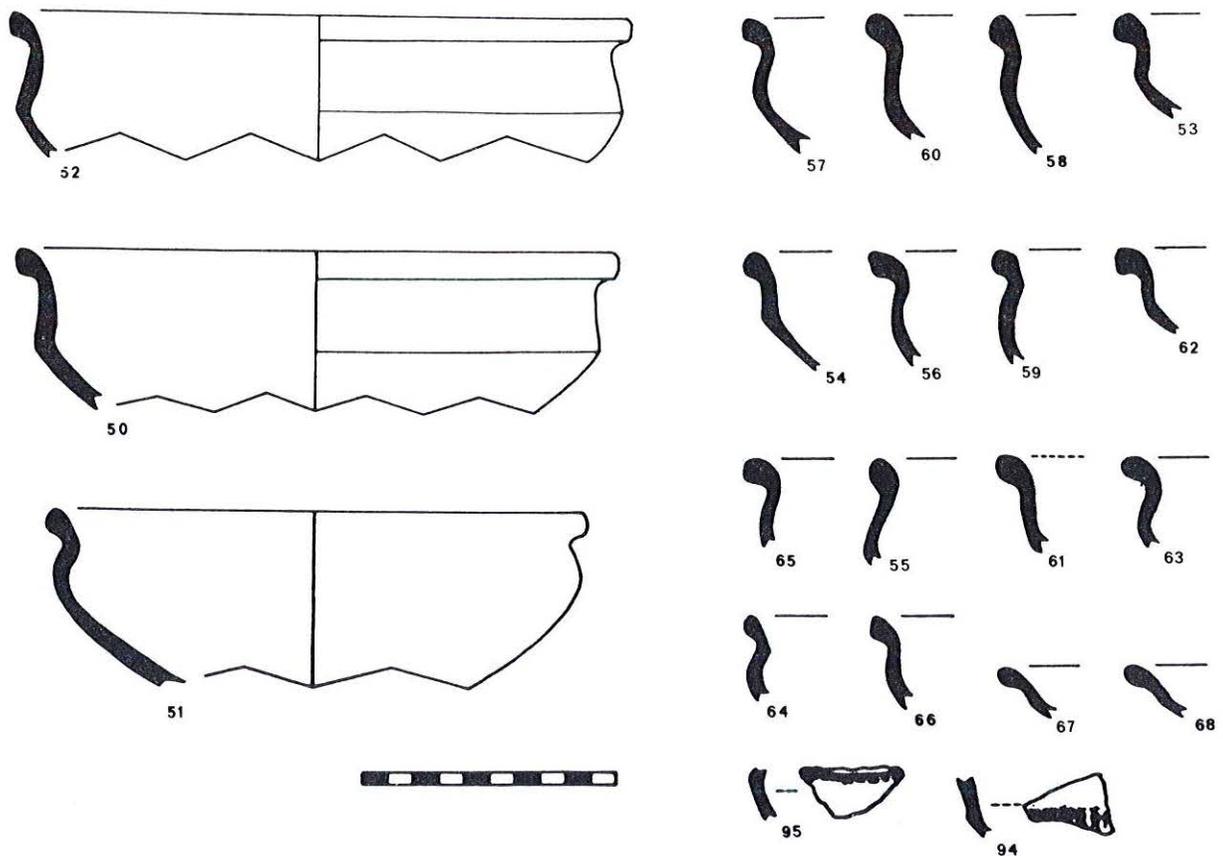


Fig. 11. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 2, les formes ouvertes à pâte fine.

ou moins marquée ; les n^{os} 67 et 68, dont la panse n'est pas soulignée par une carène, appartiennent à des vases très ouverts, ce sont des coupes. Deux fragments de panse portent une décoration de fines impressions portées sur la carène (n^{os} 94 et 95). Tous ces vases ont été confectionnés à l'aide d'une terre dont le dégraissant est un sable fin micacé. Les deux jattes provenant de la plaque-foyer 1 sont tout à fait comparables à celles-ci.

Les formes fermées (fig. 12, n^{os} 69 à 89)

Les urnes à panse ovoïde ou globulaire sont bien représentées. Leur lèvre est toujours arrondie ou anguleuse vers l'extérieur. Le col est plus ou moins élevé ; la jonction entre le col et la panse est souvent marquée par un léger ressaut ou une baguette saillante horizontale (n^{os} 69, 70 et 74). Ce type de vase est connu, avec un revêtement rouge,

en Charentes, dans les séries du Second Age du Fer de la grotte du Queyroy à Chazelles¹⁰, où il est daté de La Tène I ou du début de La Tène II, par analogie avec des exemplaires comparables provenant des nécropoles marniennes. Le vase n^o 12 de Mazerolles¹¹, possède une baguette analogue à celles de nos vases, sur le sommet de la panse ; R. Boudet place l'apparition de la baguette dans notre région, aux IV^e ou III^e siècles avant J.C. (horizon II)¹².

Certaines lèvres de vases, sans départ de panse, n'appartiennent pas à des urnes mais à des jattes à carène surbaissée et à lèvre arrondie externe (fig. 12, n^{os} 78 à 86). Elles demeurent difficiles à différencier. Cette forme est cependant mieux conservée parmi le mobilier récolté sur les sols de circulation de l'habitat du niveau I.

10. Gomez de Soto J., Maire P., Toumepiche J.F., La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte du Queyroy à Chazelles (Charente), *B.S.P.F.*, T. 75, 1978, fig. 16, p. 416.

11. Nicolini G., *op. cit.* note 8, p. 14.

12. Boudet R., *op. cit.* note 3, p. 174.

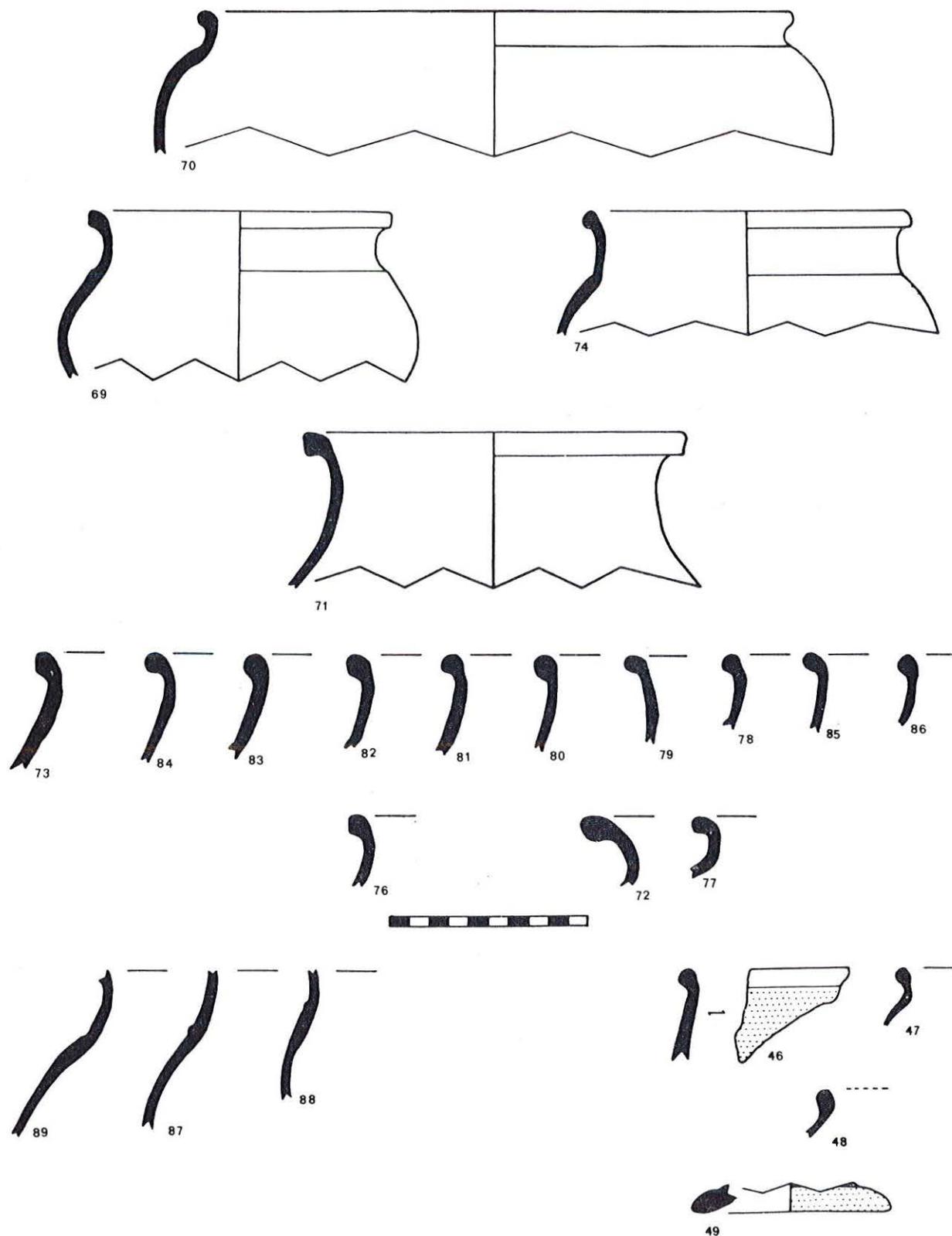


Fig. 12. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 2, les formes fermées à pâte fine.

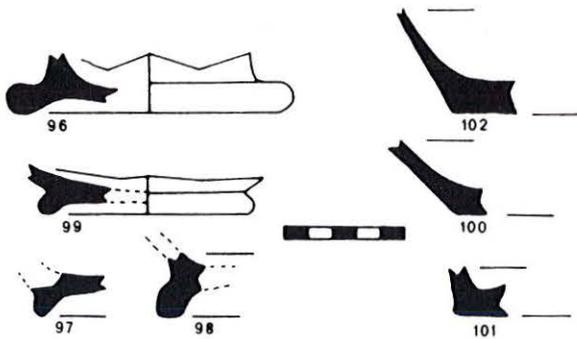


Fig. 13. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 2, les supports de vases à pâte fine.

La céramique peinte (fig. 12, n^{os} 46 à 49)

35 tessons à revêtement externe rouge hématite ont été recueillis dans cette fosse : c'est ici quantité non négligeable si l'on tient compte du fait que beaucoup d'autres ont pu perdre leur coloration à cause des phénomènes de surcuisson. Nous avons donc ici la meilleure preuve d'une fabrication locale de ce type de décoration. Les formes sur lesquelles a été appliquée cette peinture restent, du fait de leur forte fragmentation, difficiles à déterminer : un fragment de col (n^o 46) a dû appartenir à une jatte biconique, deux autres fragments (n^{os} 47 et 48) à des urnes à panse ovoïde ; un fragment de pied annulaire (n^o 49), très évasé vers l'extérieur, porte également ce type de décoration.

13. Boudet R., Sireix M., La céramique gauloise de Lacoste recueillie en surface à Moullets-et-Villemartin (Gironde), *R.A.C.*, 22, 1983, pl. 7, p. 250.

14. Boudet R., *op. cit.* note 3, pl. 65 et 69.

Les supports de vases (fig. 13)

Ceux rencontrés dans cette fosse sont de deux types :
— les fonds annulaires à couronne d'argile rapportée (fig. 13, n^{os} 96 à 99), que l'on peut associer dans la plupart des cas à des formes basses du genre jattes à carène surbaissée. Il existe cependant des formes hautes dotées de tels supports (fig. 10, n^o 227). La plupart des sites girondins de l'Age du Fer ont fourni des pieds annulaires, souvent hors contexte stratigraphique, comme à Lacoste à Moullets-et-Villemartin où quelques rares exemplaires sont connus¹³. Par contre ils sont bien en place dans les niveaux IIA et IIB du site de la Lède du Gurg à Grayan-et-l'Hopital où ils s'inscrivent dans une période comprise entre le milieu du IV^e et le milieu du III^e siècle avant notre ère¹⁴.
— les fonds plats ou légèrement cupulés qui appartiennent à des urnes ou des jattes.

La céramique à pâte fortement dégraissée

Les formes ouvertes

Les coupes tronconiques (fig. 14, n^{os} 16 à 21), ont une lèvre arrondie, quelquefois rentrante (n^o 19). Ces vases, dont le travail de surface interne et externe n'est pas très soigné, sont fortement dégraissés de sable micacé. Ce type de forme est bien représenté sur tous les sites régionaux du Premier Age du Fer et du début du Second.

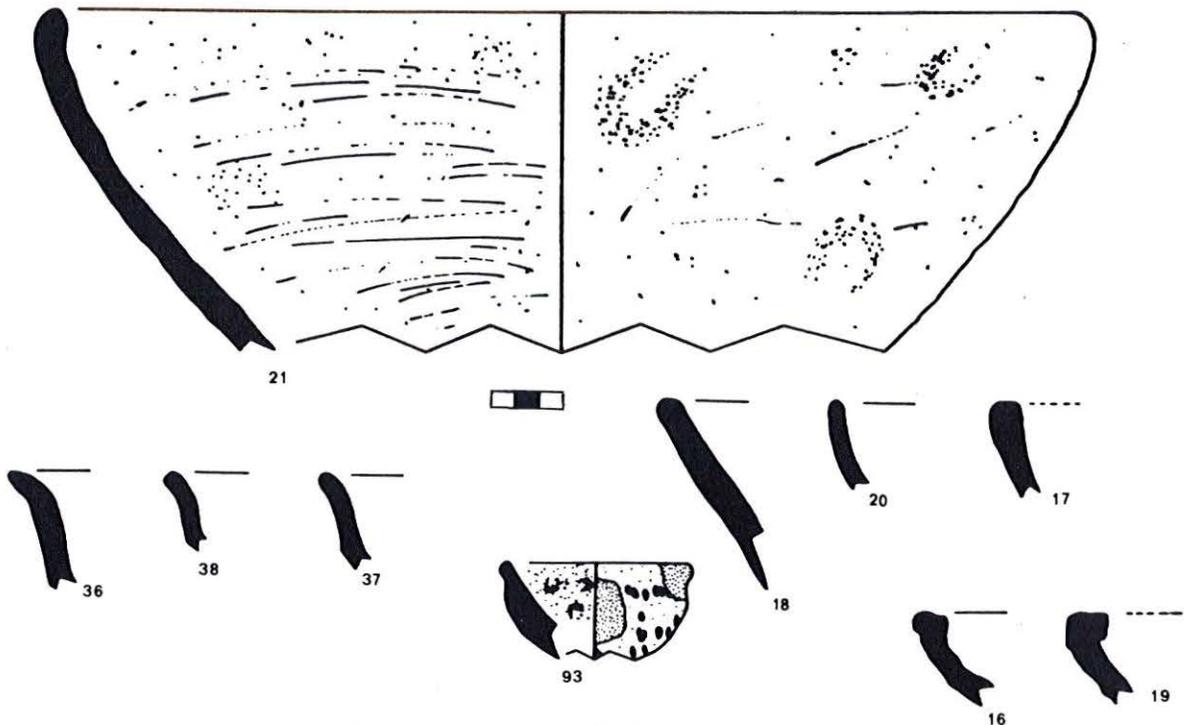


Fig. 14. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 2, les formes ouvertes à pâte fortement dégraissée.

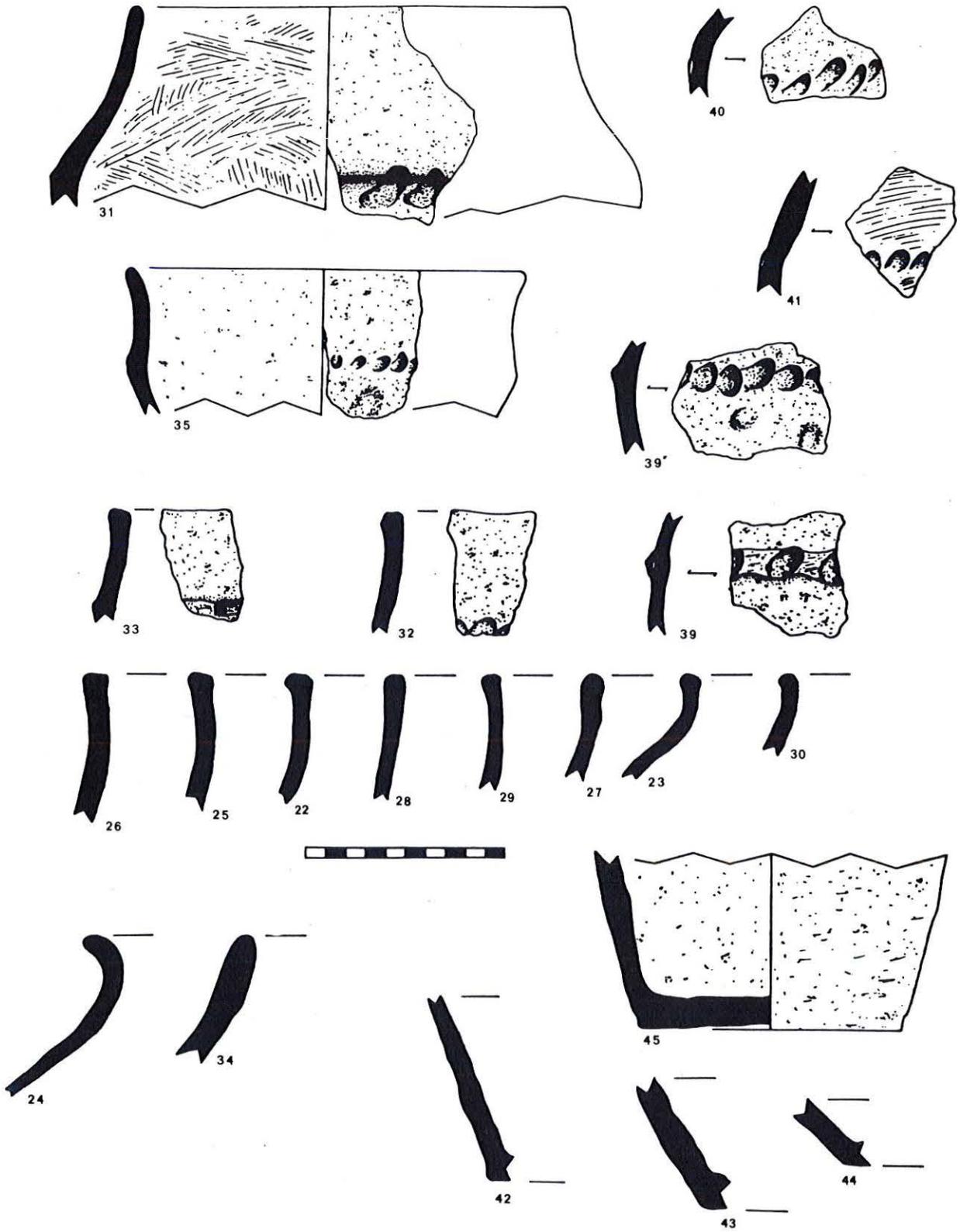


Fig. 15. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 2, les formes fermées et les supports de vases à pâte fortement dégraissée.

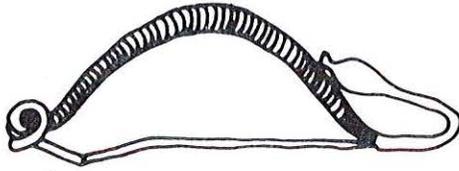
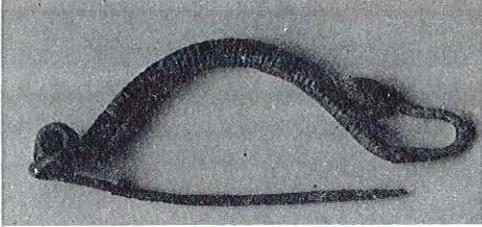


Fig. 16 et 17. — La fibule en bronze.



Trois lèvres arrondies externes soutenues par un col droit quasiment vertical, appartiennent à des jattes biconiques (fig. 14, n^{os} 36 à 38) qui ne sont pas tournées mais ont reçu un travail de surface très soigné (polissage).

Les formes fermées (fig. 15)

Il s'agit ici, dans la plupart des cas, d'urnes tronconiques ou biconiques. Elles possèdent une lèvre très simple, à peine arrondie ou aplatie et plus ou moins évasée vers l'extérieur. Une décoration d'impressions ou de cordons digités rapportés marque la jonction entre le col et la panse de ces vases (fig. 15, n^{os} 31, 32, 33, 35, 39, 39', 40 et 41). Les fragments de cols n^{os} 24 et 34 ont pu appartenir à des vases à provision du fait de leur fort diamètre.

Les supports des vases non tournés (fig. 15, n^{os} 42 à 45)

Il s'agit ici de fonds plats qui appartiennent à des urnes tronconiques ou biconiques ; leur traitement de surface interne comme externe est très peu soigné. Quelques menus fragments de fonds de faisselles, non dessinés, complètent l'inventaire céramique.

Le mobilier métallique

Le mobilier métallique provenant de la fosse d'accès du four 2 se résume à une fibule en bronze (fig. 16 et 17). Il s'agit d'une fibule complète à corde externe dont le ressort est formé de quatre spires (2 x 2). L'arc de section ronde est décoré d'incisions transversales parallèles sur toute sa longueur. Le pied, libre et non soudé, replié sur l'arc, est terminé par un renflement perlé à son extrémité. Il semble que cette fibule ait été moulée. Ce type, fort peu connu en

Aquitaine, est tout à fait comparable à des exemplaires trouvés en Europe de l'Est¹⁵ et dans la Gaule celtique du Second Age du Fer, il s'agit du type de "Dux". Ces fibules sont également connues en Gaule méridionale dans des contextes bien datés de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle avant notre ère¹⁶.

Le mobilier du four 1

Le four 1 et sa petite fosse d'accès ont fourni un ensemble de tessons appartenant à des vases tout à fait comparables à ceux issus de la fosse du four 2 (fig. 18 et 19) : céramiques à pâte fine, souvent tournées, céramiques peintes rouge hématite, céramiques non tournées à pâte fortement dégraissée. Le nombre de tessons exhumés est ici plus restreint, mais les proportions des différents types de vases restent cependant les mêmes. Il semble donc que ce four, aux dimensions réduites, soit tout à fait contemporain du précédent et que sa production n'ait pas été spécialisée.

Le mobilier provenant des sols de circulation de l'habitat

La céramique à pâte fine (formes ouvertes et fermées, fig. 20).

Ici les jattes à carène surbaissée, surmontées d'un col souvent vertical et d'une lèvre arrondie externe, sont abondantes. Ces vases sont dotés de pieds annulaires comme le montre l'un d'entre eux (fig. 20, n^o 111). Ils sont quasiment tous montés au tour rapide, leur travail de

15. Kruta V., Le trésor de Duchcov dans les collections tchécoslovaques, *Usti nad Labem*, 1971.

16. Tendille C., Fibules protohistoriques de la région nîmoise, *D.A.M.*, 1, 1978.

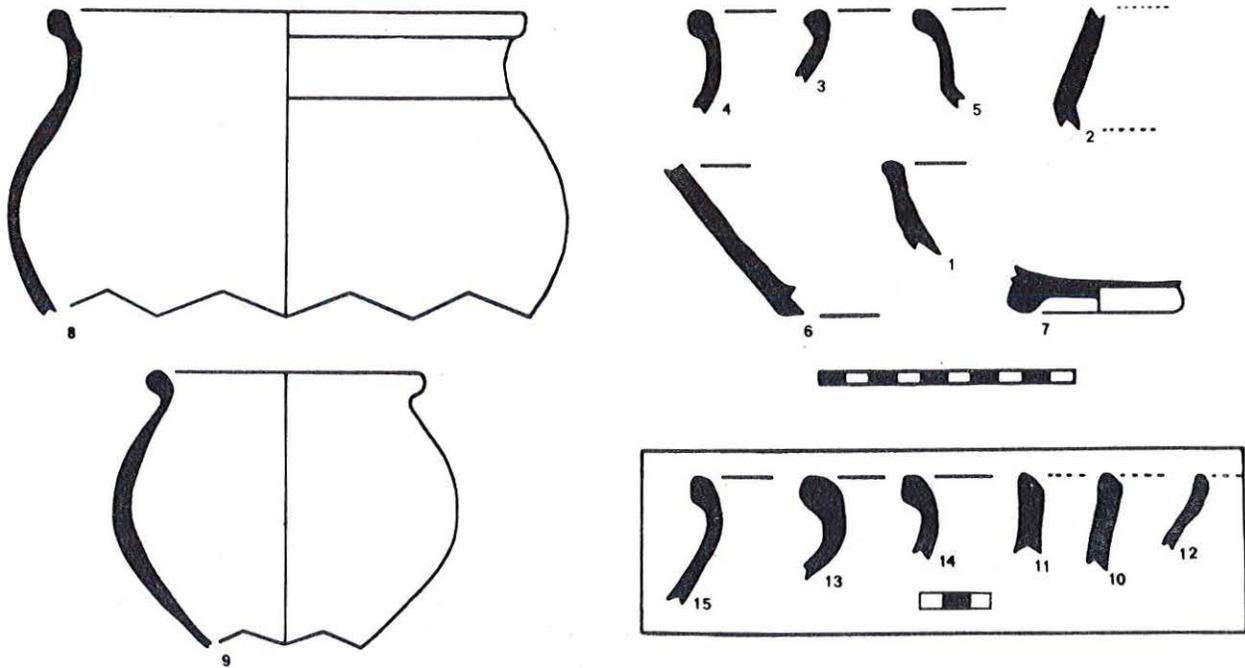


Fig. 18 et 19. — Le mobilier de la fosse d'accès au four 1.

surface est très soigné (polissage). Des exemplaires similaires ont été trouvés sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde) ¹⁷ où ils sont datés des IV^e et III^e siècles avant notre ère, ou dans le niveau IIA de la Lède du Gurg à Grayan-et-l'Hopital ¹⁸ qui est daté du début du III^e siècle. On les rencontre encore à Mazerolles (Vienne) ¹⁹, à Civeaux (Vienne) ²⁰ ou à Gidy (Loiret) ²¹ dans des contextes datés de La Tène moyenne.

Les jattes à carène vive ou adoucie et à lèvre arrondie externe (fig. 20, n^{os} 145 à 148 et 182), sont comparables à celles issues des fours 1 et 2. Par contre, les coupes munies d'une lèvre à marli (fig. 20, n^{os} 109, 188, 239 et 240) sont, ici, nouvelles. On les rencontre dans le niveau II du site des Quatre Fils Aymon à Cubzac-les-Ponts (Gironde) ²², où elles sont datées du IV^e siècle, ou, sur le site de Niort à Saint-Etienne-de-Lisse (Gironde) ²³, mais hors contexte stratigraphique.

Les urnes sont bien représentées, parfois décorées de baguettes (fig. 20, n^o 190), d'ondes polies (fig. 20, n^o 153) ou d'incisions (fig. 20, n^o 154). L'une d'entre elles, (n^o 198), est décorée de fines incisions sur une baguette horizontale, ce type de décoration est peu banal.

Certaines jattes biconiques non tournées (fig. 21) ont une lèvre droite ou légèrement inclinée dont l'extrémité est arrondie ou affinée vers l'extérieur. L'une d'entre elles porte un décor formé de trois traits parallèles disposés en chevrons, appliqués à l'aide d'un brunissoir (fig. 21, n^o 178). Peut-être s'agit-il ici d'une imitation tardive d'un décor de vase graphité du Centre-Ouest de la Gaule. Le traitement de surface de l'ensemble de ces vases est très soigné.

Les supports (fig. 22) sont de deux types, pieds annulaires et fonds plats. Les pieds annulaires sont abondants, cette fréquence correspond à la forte proportion des jattes à carène surabaissée précédemment décrites.

17. Boudet R., *op. cit.* note 3, pl. 5, fig. 6.

18. Boudet R., *op. cit.* note 3, pl. 65 et 68.

19. Nicolini G., *op. cit.* note 8, vase n^o 10, p. 13.

20. *Gallia*. Informations archéologiques, XIX, Fasc. 1, 1961, fig. 26., p. 411.

21. Villes A., *La civilisation gauloise en pays Carnute*, Catalogue de l'exposition du Musée de Chateaudun, 1985, n^o 3, fig. 15, p. 33.

22. Boudet R., *op. cit.* note 3, n^o 12 et 13, p. 34.

23. Boudet R., *op. cit.* note 3, n^o 8, pl. 146.

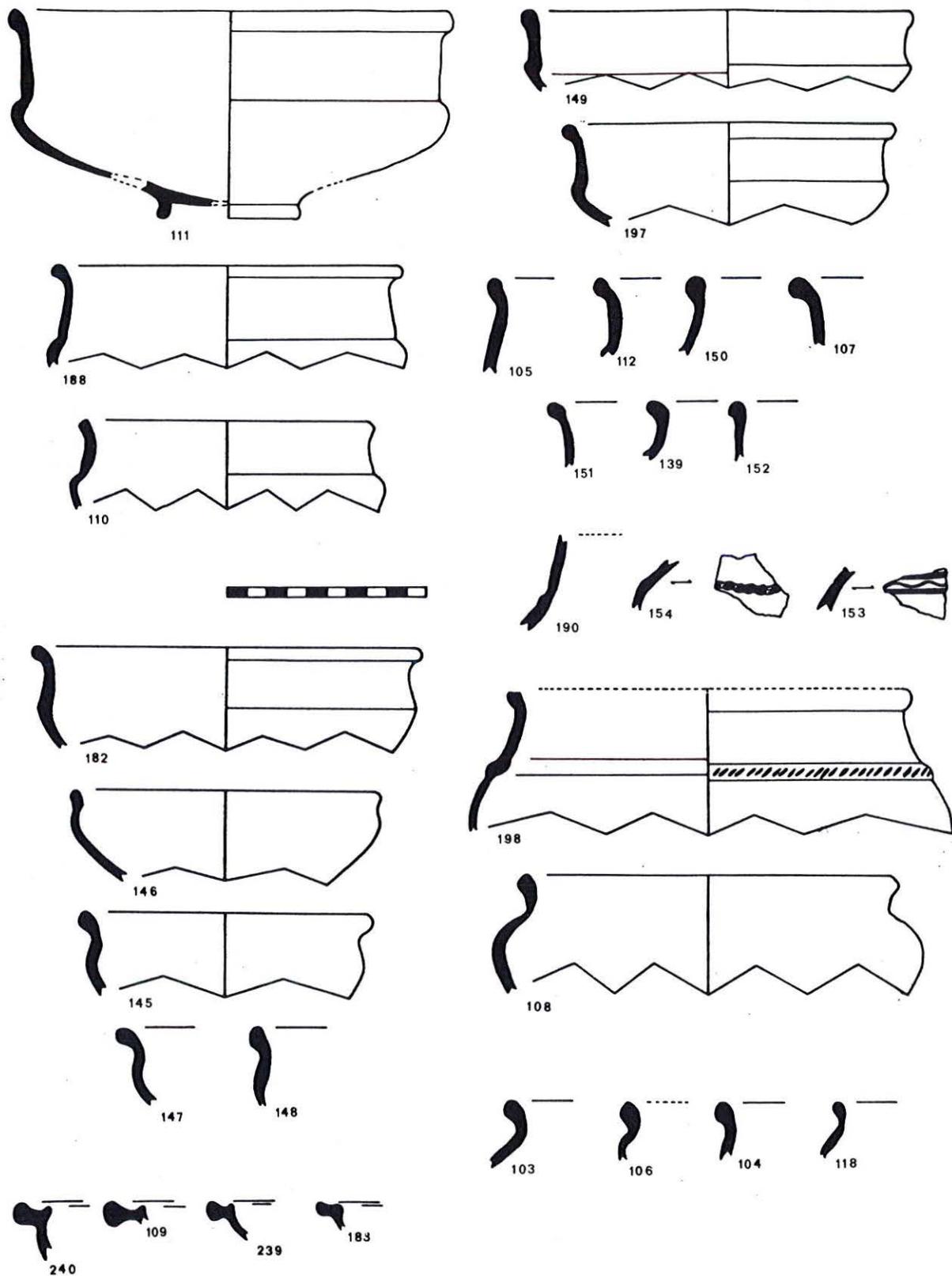


Fig. 20. — Le niveau I, la céramique à pâte fine des sols de circulation de l'habitat, formes ouvertes et fermées.

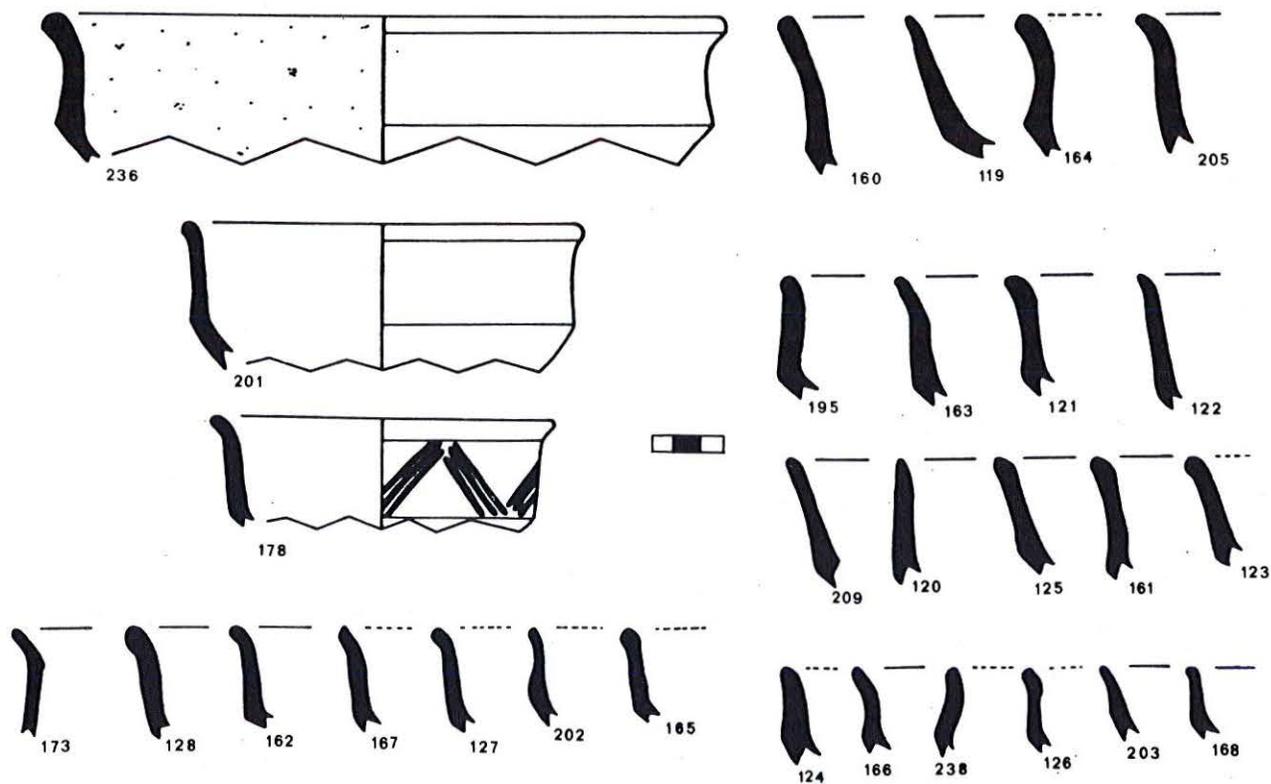


Fig. 21. — Le niveau I, les vases non tournés à pâte fine.

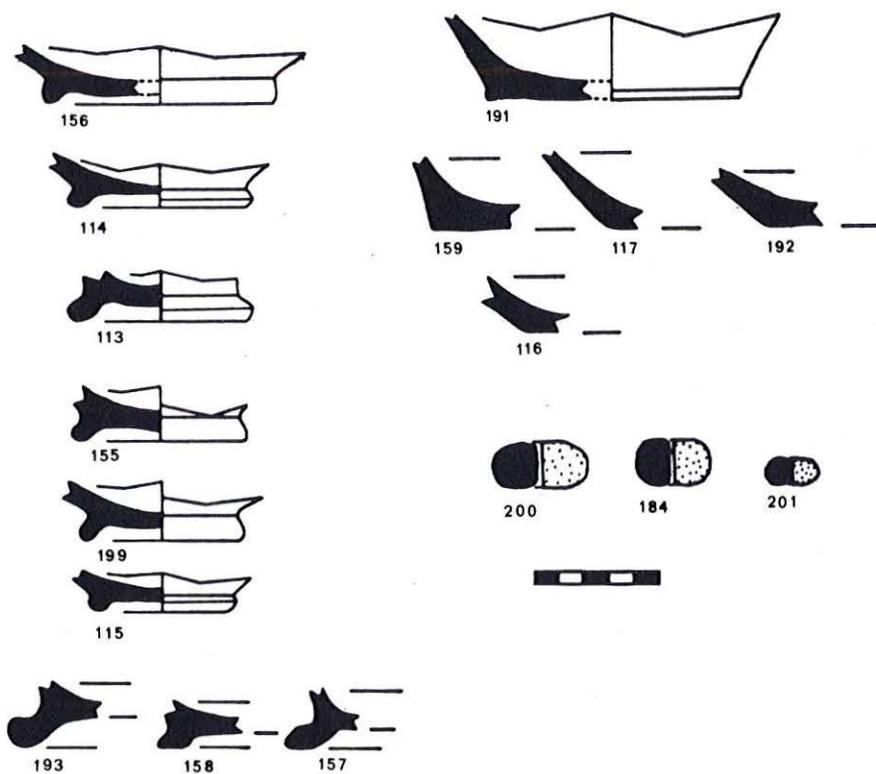


Fig. 22. — Le niveau I, les supports de vases à pâte fine.

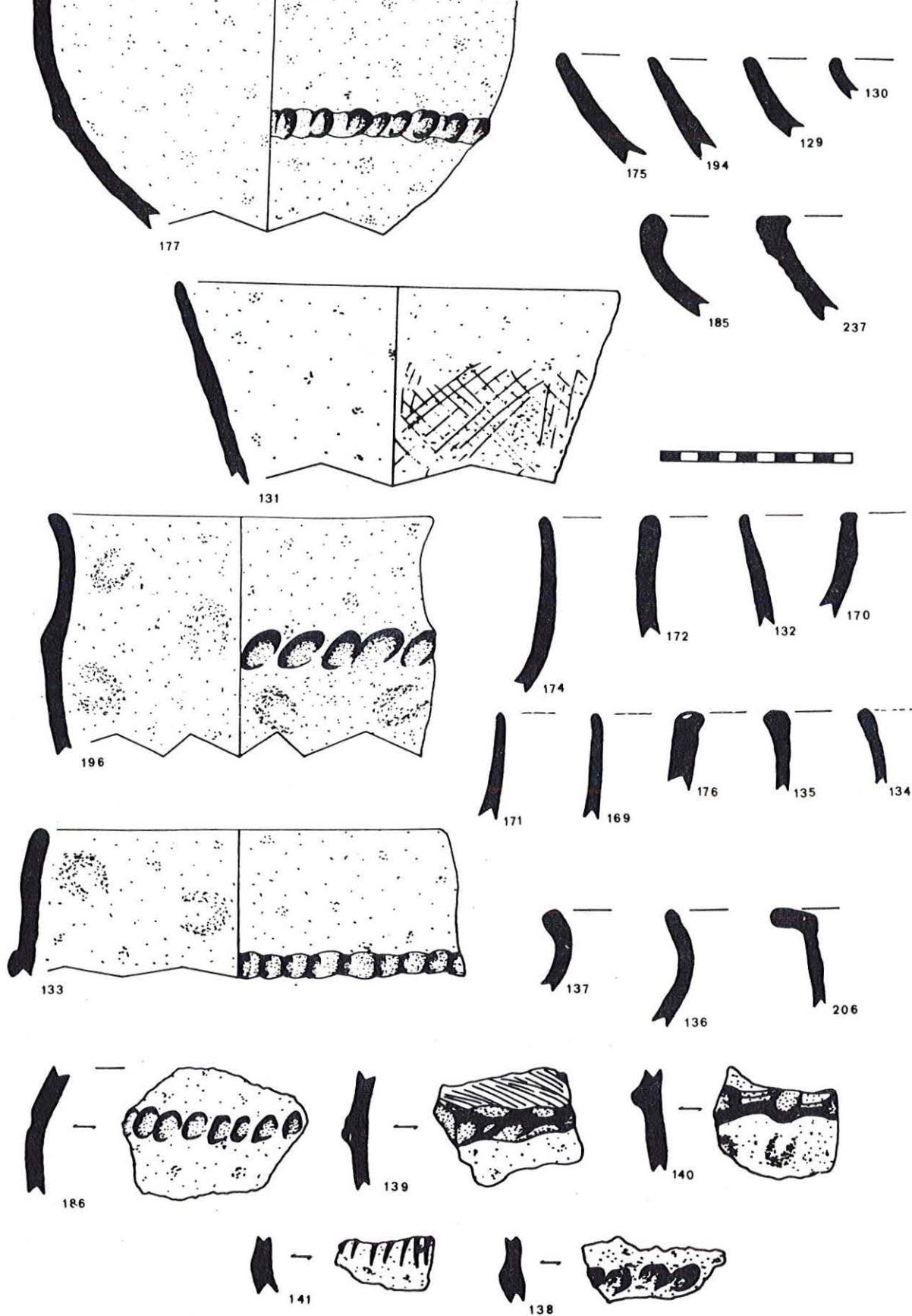


Fig. 23. — Le niveau I, les formes ouvertes et fermées des vases à pâte fortement dégraissée.

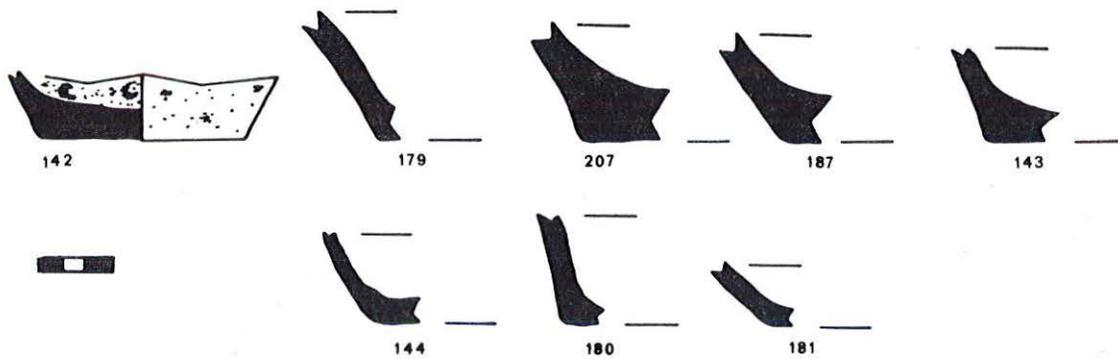


Fig. 24. — Le niveau I, les supports des vases à pâte fortement dégraissée.

La céramique à pâte fortement dégraissée (fig. 23)

Les formes ouvertes sont représentées par les coupes tronconiques qui ont une panse légèrement incurvée vers l'intérieur (fig. 23, n° 177), leur bord est toujours arrondi, deux exemplaires sont rentrants : n°s 185 et 237. Un cordon digité horizontal rapporté au centre de la panse décore l'une d'entre elles (fig. 23, n° 177).

Les formes fermées sont représentées par des urnes tronconiques à bord arrondi ou aplati. Ces vases ont une panse surmontée d'un haut col droit ou légèrement évasé vers l'extérieur. La jonction entre la base du col et le sommet de la panse est souvent soulignée par un décor d'impressions ou par un cordon digité rapporté. Seule l'urne n° 141 porte un décor d'incisions parallèles verticales, ce type de décor est caractéristique du Ve siècle avant notre ère. Des éléments résiduels antérieurs à l'habitat peuvent se trouver parmi le mobilier présenté ici ; le fragment d'urne à lèvre aplatie et débordante vers l'extérieur (fig. 23, n° 206) doit également appartenir à un niveau antérieur. Les urnes ont reçu un traitement de surface peu soigné : lissage ébauché à l'extérieur, brut de montage à l'intérieur ; un seul tesson porte des traces de peignage (fig. 23, n° 139).

Les supports (fig. 24), sont uniquement constitués par des fonds plats qui appartiennent suivant leur épaisseur et leur traitement de surface, aux différents types de vases décrits ci-dessus.

Pour clore l'inventaire du mobilier céramique de ce niveau, il faut signaler la présence de trois fusaïoles de taille inégale (fig. 22, n°s 184, 200 et 201), ainsi que de tessons présentant les éclats cupulaires et les déformations caractéristiques des rebuts de cuisson ; leur présence confirme les liens chronologiques entre l'habitat et les fours voisins.

La faune est très abondante dans ce niveau.

Le mobilier céramique du niveau II

Le niveau II est constitué par une série de plaques-foyer qui, suivant les cas, ont fourni des fragments de vases écrasés leur ayant servi de radier. Autour de ces plaques-foyer, des aires de circulation ont également permis de récolter quelques restes céramiques. Certaines plaques montrent des affinités chronologiques avec des vases aux formes différentes qui se trouvent piegés sous la même chape d'argile.

La céramique de la plaque-foyer 2 (fig. 25)

Deux vases non tournés sont issus du radier de cette plaque. L'un d'entre eux est archéologiquement complet (fig. 25, n° 225), il s'agit d'une jatte carénée situliforme de grande taille. La lèvre, courte, est peu évasée vers l'extérieur. Le fond de ce vase est plat, légèrement concave. Ce vase a fait l'objet d'un traitement de surface très soigné, sa pâte contient un dégraissant de sable fin micacé peu abondant.

Le second vase est une urne en forme de tonnelet non tournée (fig. 25, n° 226). Son haut col droit, un peu rentrant, sans lèvre, est aplati à son extrémité. Le sommet de sa panse est souligné d'un décor d'impressions horizontales appliquées à l'aide d'un batonnet de la gauche vers la droite, après un lissage ébauché et avant un peignage irrégulier. L'intérieur est brut de montage. Une petite perforation a été effectuée après cuisson juste au dessus du décor de ce vase. La pâte est fortement dégraissée d'un sable micacé.

La céramique de la plaque-foyer 3 (fig. 26)

L'essentiel du mobilier recueilli dans cette plaque se résume à deux tessons non tournés : une lèvre éversée externe appartenant à un bol ou une jatte (fig. 26, n° 223), et un fragment de panse d'urne décorée d'un cordon digité rapporté.

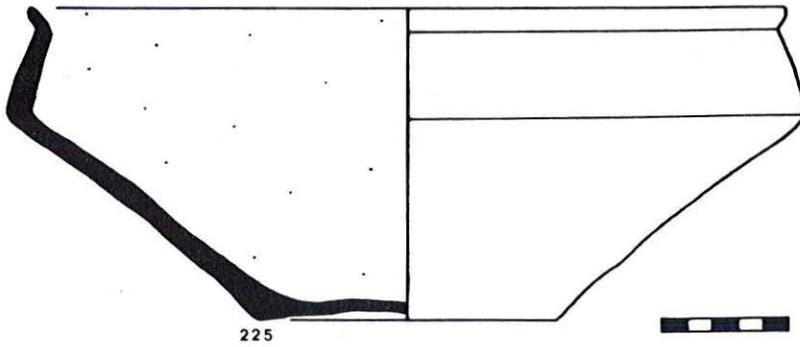


Fig. 25. — Le niveau II, le mobilier de la plaque-foyer 2.

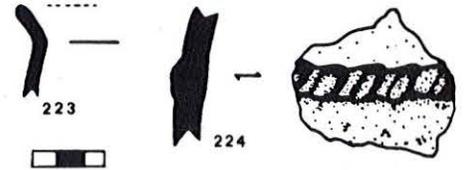


Fig. 26. — Céramique de la plaque-foyer 3.

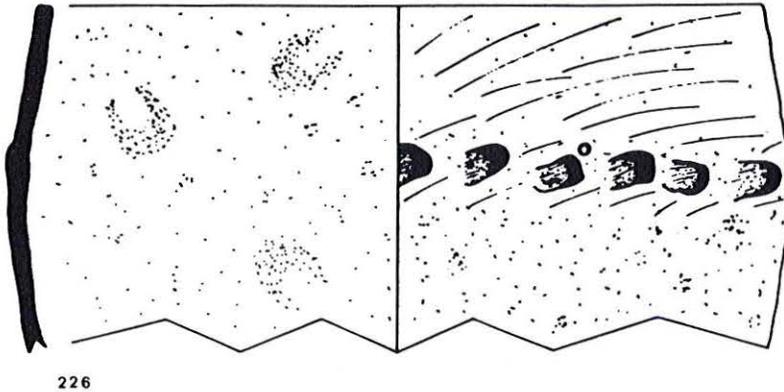


Fig. 27. — Céramique de la plaque-foyer 5.

La céramique de la plaque-foyer 5 (fig.27)

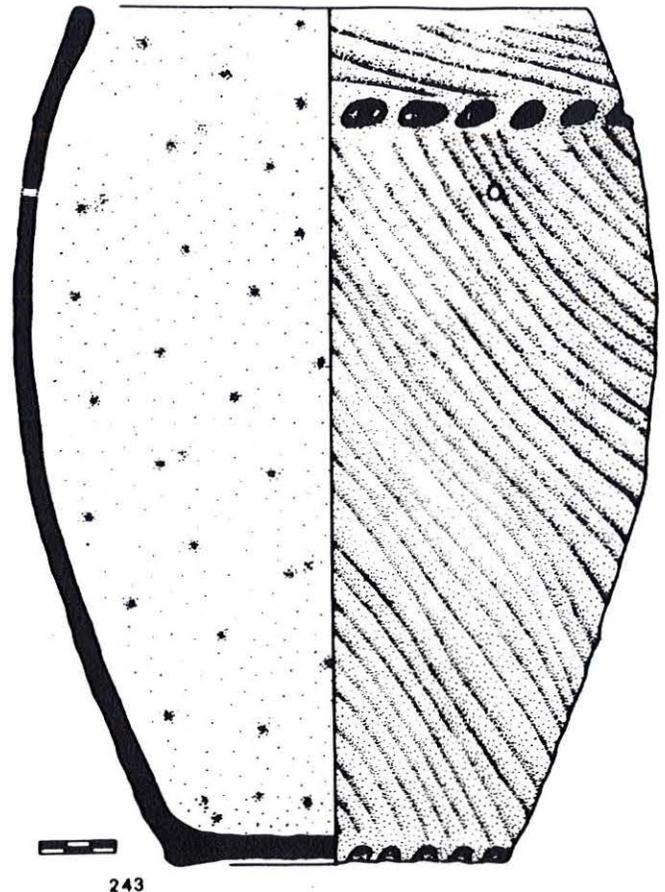
Cette plaque-foyer a été aménagée à partir d'un radier de tessons qui appartiennent à un seul et même vase entier écrasé. Il s'agit d'une grande urne en forme de tonnelet à décor d'impressions disposées au sommet de la panse. Cette urne, très proche de celle qui provient de la plaque-foyer N° 2, est décorée, sur la totalité de sa surface externe, de cannelures obliques peu profondes. Un petit trou effectué après cuisson, perce ce vase juste en dessous du décor, sa pâte est dégraissée d'un sable micacé abondant.

La céramique de la plaque-foyer 7 (fig. 28)

Un seul tesson provient du radier de cette plaque : c'est un fragment d'urne non tournée, à grand col évasé vers l'extérieur et décoré de digitations sur la lèvre. Ce vase n'a reçu aucun traitement de surface interne ni externe, il est brut de montage, sa pâte contient un sable micacé peu abondant.

La céramique de la plaque-foyer 9 (fig. 29)

Deux vases complets non tournés écrasés ont servi à l'aménagement de cette plaque. Le premier est un bol sans lèvre, à bord aplati (fig. 29, n° 241) et à fond légèrement cupulé. Le second une jatte situliforme tout à fait comparable à celle de la plaque-foyer 2 (fig. 29, n° 242) mais avec une carène plus adoucie et une lèvre moins évasée ; son fond est concave, son traitement de surface interne et externe très soigné.



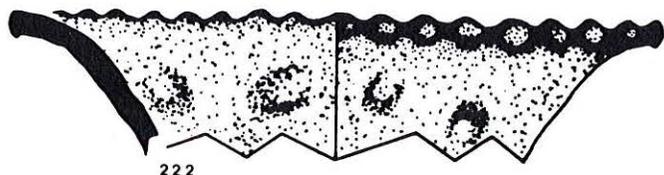


Fig. 28. — Céramique de la plaque-foyer 7.

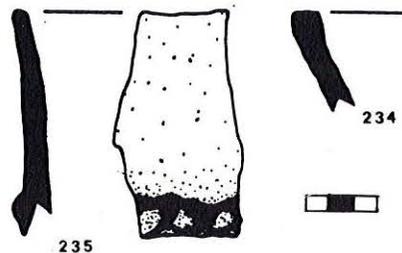


Fig. 30. — Céramique de la plaque-foyer 9 bis.

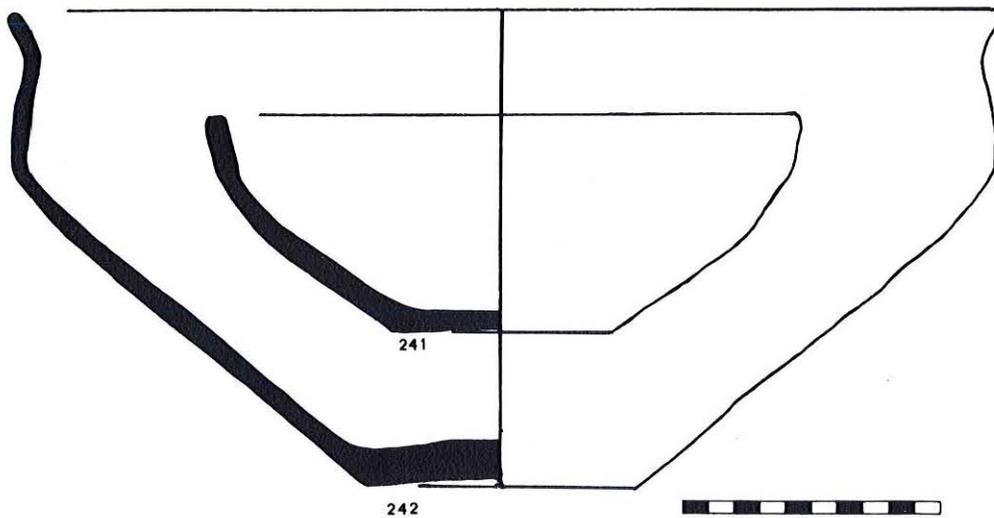
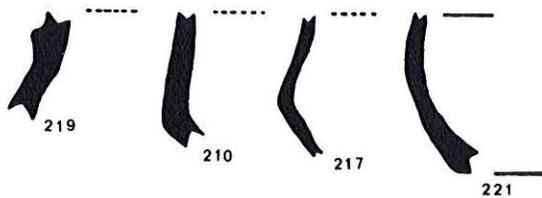
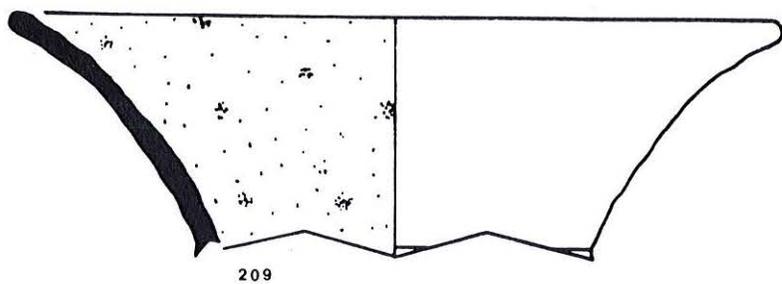
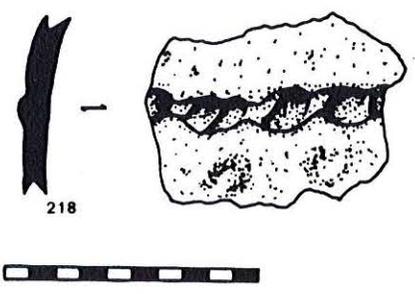
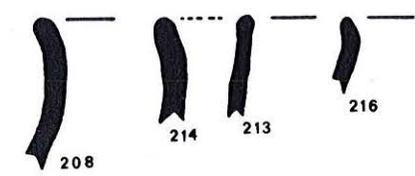
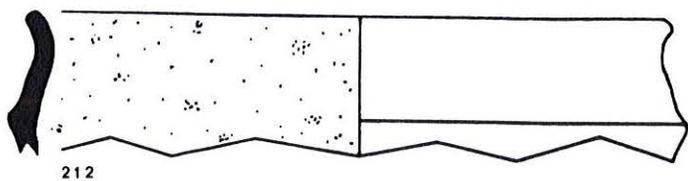


Fig. 29. — Céramique de la plaque-foyer 9.

Fig. 31. — Céramique du niveau II (aires de circulation).



La céramique de la plaque-foyer 9 bis (fig. 30)

Un fragment d'une coupe non tournée à bord aplati (fig. 30, n° 234) et un autre d'une urne sans lèvre décorée d'un cordon digité (fig. 30, N° 235) constituent l'essentiel du mobilier provenant de cette plaque-foyer.

Le mobilier provenant des aires de circulation des plaques-foyer (fig. 31)

Les aires de circulation, des sols de terre damée autour de chaque plaque-foyer, n'ont fourni que très peu de mobilier, souvent fragmenté. Les vases ne sont pas tournés.

Ils s'apparentent typologiquement à ceux qui sont issus des radiers des plaques.

Le mobilier céramique du niveau II caractérise une occupation antérieure à celle du niveau I. Aucun vase n'est tourné et le répertoire des formes est différent. Le mobilier métallique fait ici totalement défaut, la faune est, par contre, très abondante. Par comparaison avec le mobilier céramique étudié sur des sites voisins, comme Niort à Saint-Etienne-de-Lisse²⁴, le Château à Vayres²⁵ ou Le Pétreau à Abzac²⁶, il semble que ce niveau II soit datable de la phase moyenne du Premier Age du Fer, période III de la classification de J.-P. Mohen.

Conclusion

Plusieurs raisons soulignent le grand intérêt, pour la connaissance de l'Age du Fer aquitain, de la fouille de sauvetage des Grands-Vignes II, à Sainte-Florence.

La localisation précise de cette maison (niveau I), en bordure de plateau, confirme nos hypothèses sur la répartition spatiale de l'habitat sur l'éperon. En effet, les différentes observations obtenues à partir de nombreux ramassages de surface, laissaient supposer que les principales zones d'implantation de l'habitat protohistorique se situaient sur le pourtour de l'éperon.

Les périodes chronologiques concernées, fin du IV^e siècle au début du III^e avant notre ère pour le niveau I et fin du VII^e pour le niveau II, sont peu connues dans notre région ; les vestiges retrouvés constituent une solide illustration de la culture matérielle de ces époques, d'autant plus qu'ils proviennent, dans la plupart des cas, d'ensembles clos : fosses, fours, plaques-foyers.

La découverte de deux fours de potier est très importante : ce sont les plus anciennes structures liées à l'artisanat céramique connues en Aquitaine à l'Age du Fer. La production qui leur est associée est très originale : tout à fait méconnue

jusqu'alors, elle montre clairement la superposition de deux cultures. On distingue, en effet, la coexistence d'une production directement issue du Premier Age du Fer, avec une autre, illustrée par des formes nouvelles, souvent montées à l'aide du tour rapide, dont les origines celtiques sont évidentes, et le passage de l'une à l'autre. La fibule en bronze, du type de "Duchcov", se trouve ici dans un contexte culturel tout à fait cohérent. Cette production céramique originale constitue le chaînon manquant entre la culture matérielle de la fin du Premier Age du Fer et celle de la phase moyenne et finale du Second Age du Fer, mieux connue en Gironde, notamment sur le site voisin de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin.

Il semble donc que la population de ce site de hauteur, qui paraît être abandonné au début du III^e siècle avant notre ère, pourrait être à l'origine de l'implantation du site de Lacoste, dont les niveaux d'occupation les plus anciens sont du milieu du III^e siècle avant notre ère. Nous aurions donc ici le glissement d'une population d'un site de hauteur fortifié vers un site ouvert de plaine. Cette population dont l'économie est, à l'origine, basée sur une production d'auto-subsistance, oriente ensuite ses membres dans un nouveau système qui sera basé sur des productions de masse²⁸.

24. Boudet R., La station de hauteur de Niort, Saint-Etienne-de-Lisse (Gironde), *R.H.A.L.*, 1982, n° 185.

25. Crochet H., Mohen J.P., Protohistoire de Vayres (Gironde), d'après les récentes découvertes, *R.H.A.L.*, 1971, 1^{er} trimestre, p. 3-20.

26. Barraud D. et Alii, *op. cit.* note 5.

27. Mohen J.P., *L'Age du Fer en Aquitaine*, mémoire de la S.P.F., 14, 1980.

28. Des découvertes récentes ont permis, en effet, de mettre en évidence une officine de potiers sur le site de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) : Sireix Ch., *Officine de potiers sur le site protohistorique de Lacoste (commune de Mouliets-et-Villemartin, Gironde)*, Mémoire dactylographié de l'E.H.E.S.S., antenne de Toulouse, sous la direction de M. J. Guilaine, 1986.